Quelle éthique opérationnelle pour la Défense biomédicale ?

S. Buosi

Résumé

Héritière de la démarche d'éthique délibérative à l'œuvre depuis quinze ans au sein du Centre de recherches du Service de santé des armées de la Tronche, une méthode de questionnement philosophique est actuellement mise en œuvre, de manière systématique, au sein de l'Institut de recherche biomédicale des armées. Elle vise à analyser les mécanismes qui sous-tendent la morbidité du stress moral que peuvent endurer les Forces et leur soutien et à répondre aux nouvelles exigences pédagogiques imposées au personnel paramédical des armées. Des outils de formation et d'acculturation à la gestion des conflits moraux par la philosophie ont été développés à destination des personnels. Leur but est de savoir repérer, formuler et objectiver les problèmes moraux ce qui permet d'éviter d'en être la victime et d'en souffrir. La méthode philosophique utilisée permet l'élaboration de solutions personnellement et institutionnellement admissibles. Ce faisant, elle démontre que les questions d'éthique ne se ramènent pas uniquement à la seule connaissance de l'éthique médicale ou de recherche, mais que ces questions constituent également un enjeu de la vie opérationnelle pour les personnels du Service de santé des armées et qu'elles possèdent de ce fait une dimension stratégique.

Mots-clés : Conflit. Éthique. Méthode. Morale. Philosophie.

Abstract

WHICH OPERATIONAL ETHICS FOR BIOMEDICAL DEFENSE ?

A method of philosophical questioning, inherited from the deliberative ethics approach, has been in use for 15 years at the Armies Health Department Research Center in La Tronche. It is currently systematically implemented within the Armed Forces Biomedical Research Institute. This philosophical method aims first at analyzing the relationship between moral challenges and psychological distress within the Armed Forces and their support, and secondly at fulfilling the new educational requirements imposed to the armies' paramedical staff. The training methods and practical tools for handling moral conflicts through philosophy have been developed for the staff. Being able to identify and to explain moral problems may avoid being their unconscious victim and suffering. The philosophical method allows the elaboration of solutions to conflicts that are acceptable by both the individuals and the Institution. Hence ethical issues should not be restricted to medical or research ethics but are also important in practical operations. Practicing philosophy is clearly useful for the personnel of the French Health Service and constitutes therefore a strategic method of dealing with difficulties.

Keywords : Conflicts. Ethics. Method. Moral. Philosophy.

Introduction

Les personnels du Service de santé des armées (SSA), impliqués dans des opérations militaires, sont parfois confrontés à des situations effroyables échappant aux cadres classiques décisionnels issus de l'éducation ou de la formation professionnelle, qu'ils se ramènent à des référentiels normatifs ou prescriptifs. Les choix, les renoncements, les impossibilités à choisir de manière satisfaisante, l'absence de solution, l'impuissance, les erreurs de jugement ou encore les fautes commises en ces circonstances, laissent chez les personnels des traces indélébiles. Il apparaît, par conséquent, essentiel de les former à détecter les situations réellement ou potentiellement problématiques et à s'en prémunir, autant que faire se peut.

La formation à la réflexion philosophique, en ce qu'elle permet de fonder une éthique opérationnelle, sert cet objectif. Elle semble à même de constituer un socle commun de formation servant à protéger les personnels du SSA ultérieurement exposés. En se chargeant de préparer les personnels paramédicaux du SSA à la gestion des problèmes moraux auxquels

S. BUOSI, capitaine de réserve, professeur de philosophie, membre du comité d'éthique en expérimentation animale du Service de santé des armées.
Correspondance : Monsieur le médecin en chef F. CANINI, Institut de recherche biomédicale des armées, BP 73 – 91223 Brétigny-sur-Orge Cedex.
E-mail : frederic.canini@irba.fr ou fredericcanini@gmail.com

ils seront effectivement confrontés, cette formation professionnelle à l'œuvre au sein de l'École du personnel paramédical des armées (EPPA), s'entend comme le complément indispensable de l'enseignement livresque de l'éthique et de la formation traditionnelle à l'éthique médicale – ou de recherche- dont les objectifs sont très différents.

Après avoir exposé la genèse du rapport entre éthique et souffrance des personnels, au sein de l'Institut de recherche biomédicale des armées (IRBA), nous montrerons en quoi la formation à la philosophie peut servir à prévenir les problèmes moraux – dilemmes et impasses – générateurs de stress et de comorbidité. Enfin, nous aborderons la dimension médicale et stratégique d'une éthique opérationnelle.

Une longue histoire

D'un comité consultatif en expérimentation animale…

La réflexion en éthique a débuté au Centre de recherches du Service de santé des armées (CRSSA) – aujourd'hui IRBA – il y a 15 ans, autour du travail effectué par le « Comité consultatif pour l'éthique en expérimentation animale du Centre de recherches du Service de santé des armées ». La nécessité d'une évaluation éthique des protocoles déclarés par les chercheurs a permis la structuration de la réflexion au fil des réunions mensuelles. Cette réflexion a conduit à l'évolution des procédures de saisie (algogramme, chronogramme, etc.) ainsi qu'à une meilleure prise de conscience de la rudesse des conditions expérimentales. En mettant en lumière les dimensions problématiques inhérentes à toute recherche utilisant le modèle animal, elle a modulé la perception que le chercheur pouvait avoir de son travail et de ses implications. Le sacrifice d'animaux, considéré par une toute une frange de la population comme étant inacceptable, peut, par exemple, générer de la culpabilité chez le chercheur. Dans la continuité de cette activité, une journée annuelle d'échanges à destination des jeunes chercheurs du centre s'est organisée et s'est principalement consacrée aux interrogations concernant l'éthique en expérimentation animale. Les actes de ces journées, compilés et numérisés -joints aux comptes rendus de séances- ont représenté la portion opposable -visible- du travail de fond entrepris évoqué ci-dessus. *In fine,* le travail généré par l'évaluation des 65 protocoles annuels, la rédaction, la supervision des protocoles et l'organisation de colloques représente 1 400 heures annuelles consacrées par le CRSSA à la seule question de l'éthique en expérimentation animale. Enfin, poussé par la somme des protocoles et la nécessaire traçabilité des actions de recherche en expérimentation animale, le centre s'est doté d'un outil informatique nommé « Argonaute » créé par le Médecin en chef A. Queyroy. Ce logiciel permet l'échange d'informations dématérialisées et la communication entre tous les chercheurs impliqués dans ces expérimentations animales et les membres du comité de l'institut. Cet outil a donc potentialisé la forte interaction entre les personnels et s'est vu, en retour, perfectionné et nourri par leurs échanges.

…À une réflexion en éthique médico-militaire

À côté de ce travail institutionnel, une réflexion en éthique médico-militaire s'est développée, à partir de 2007, en raison de l'arrivée dans le centre d'un philosophe travaillant sous statut d'Engagement à servir dans la réserve opérationnelle (ESR). Cette réflexion s'est cristallisée au sein d'une Cellule de réflexion sur le savoir agir (la CRSSA) – fondée par le Médecin en chef A. Queyroy †, cofondée par le Médecin en chef F. Canini et le Capitaine de réserve S. Buosi – et d'un espace de discussion ou forum virtuel, spécifiquement dédiés à l'éthique médico-militaire. Dès lors, les réflexions se sont concentrées autour de la dimension conflictuelle inhérente au statut même d'agent de l'État des personnels de l'IRBA et du SSA. En effet – pour ne prendre qu'un exemple – si la question du bien-être de l'animal est traditionnellement l'objet assumé par la réflexion en éthique dans le domaine de l'expérimentation animale, celle de l'inconfort – voire, de la douleur morale – des personnels impliqués dans ces expérimentations, constitue un véritable impensé. Les statuts des personnels ou encore les règles éthiques traditionnelles apparaissent, à tort, comme des remparts face aux effets des conflits moraux auxquels les chercheurs et plus largement, les personnels du SSA sont, systématiquement, confrontés par leurs missions. Ainsi, quittant les rives traditionnelles de l'éthique médicale – ou de recherche – cette approche s'est vue prolongée, pendant l'année 2008, par des réunions philosophiques hebdomadaires – nommées REFLEXXX (Réflexion Explicite Expérimentale) – qui ont, quant à elles, abordées dans une perspective pluridisciplinaire des questions aussi diverses que celle des robots de combat ou de l'anthropotechnie. Ces séances ont été reconnues par l'Université Joseph Fourier de Grenoble, sous la forme d'*European Credits Transfer System* (ECTS).

Par ailleurs, certains membres de la CRSSA ont participé ou participent encore à diverses instances : Groupe interprofessionnel de réflexion et de Communication sur la recherche (GIRCOR) ; Centre des hautes études de l'armement (CHEAR) : groupe de veille en éthique et en déontologie de l'Inspection générale du Service de santé des armées (IGSSA) ; Comité d'éthique en expérimentation animale du SSA (C2EA-SSA). Ils enseignent également – de la première à la dernière année dite de « formation complémentaire » – ou animent des conférences, à l'École du personnel paramédical des armées de Toulon (EPPA).

Pour clore ce chapitre historique, il faut souligner que ces démarches d'acculturation qui se sont faites au sein et hors les murs de l'établissement, comme les formations diplômantes en philosophie et en éthique suivies par certains personnels de l'IRBA, ont constitué autant de tentatives – fructueuses ou non – insufflant une vitalité réelle aux questionnements dits « éthiques », et permettant d'aider l'IRBA à assumer sa responsabilité

vis-à-vis de ses personnels. Elles ont montré qu'une attitude éthique ne se comprend pas seulement comme un simple respect des bonnes pratiques professionnelles ou même d'un code, mais aussi comme une manière d'être qui commence pour chacun par le fait d'assumer en conscience ses démarches et leurs implications, qu'elles se situent sur des plans juridique, moral, psychologique et émotionnel.

On aura compris qu'au sein de l'IRBA, l'acculturation à l'éthique et à la philosophie s'est opérée par une mutation progressive d'une réflexion concernant l'éthique en expérimentation animale en une réflexion qui a pris pour objet les problèmes moraux et les souffrances des personnels, jusqu'à se muer en une démarche pédagogique qui tente de les prévenir comme nous allons le voir par la suite.

Stress, éthique et philosophie aujourd'hui

En considérant que le point cardinal de la réflexion éthique appliquée aux forces concerne les conflits moraux et que s'atteler à la prévention des blessures psychiques est une priorité du Service, l'unité de neurophysiologie du stress du département « Environnements opérationnels » du pôle « Facteurs humains » de l'IRBA a fait de cette réflexion philosophique un axe de recherche à part entière. Son objet est, aujourd'hui, la théorisation neurobiologique des conflits éthiques et de leur gestion (voir l'article relatif dans ce dossier). Médecins, pharmaciens, vétérinaires, paramédicaux militaires ou civils de la Défense, engagés, sous-contrats, réservistes sont soumis, de par leur statut et l'exercice même de leur métier, notamment en Opérations extérieures (Opex), à des conflits moraux. Ces dilemmes et impasses morales génèrent du stress et, par voie de conséquence, des souffrances, voire une comorbidité – détérioration des capacités mnésiques, stress chronique, état dépressif – ou, dans le pire des cas, des conduites à risques et des suicides (1). Nous connaissons de nombreux récits relatant ces souffrances psychiques, lesquels sont toujours rapportés de manière à ce que l'aptitude médicale, et donc l'engagement des personnels, ne puissent être remis en cause. C'est, certainement, cette crainte-là qui explique que seuls les cas de souffrance les plus lourds émergent et puissent être pris en charge. Mais que deviennent tous les autres ? Partant du constat que le stress peut être engendré par des conflits moraux dont les formes les plus aiguës sont l'impuissance face à une situation, l'impossibilité de faire un choix ou encore, le piège que constitue une réponse partielle ou inadéquate à une situation, le Médecine en chef F. Canini, le Médecin en chef A. Queyroy, le Médecin en chef M. Trousselard et le Capitaine S. Buosi ont théorisé les liens existant entre ces conflits moraux et leurs effets, dans le but de tenter d'apporter des réponses non strictement psychologiques, psychiatriques ou pharmacologiques, aux agents concernés. L'enjeu de cette réflexion est de donner aux personnels du SSA les outils de raisonnement leur permettant de répondre au mieux à ces conflits et, ce faisant, de moins en pâtir.

En se positionnant dans la prévention des états de stress aigus (ESA) et des états de stress post-traumatiques (ESPT) (2), l'équipe s'est attachée à combler le vide concernant la préparation des personnels du SSA à vivre des situations parfois intenables sur le plan moral, en remédiant à l'aspect lacunaire de l'enseignement de l'éthique qui n'aborde jamais cette question pourtant essentielle et propre au domaine médico-militaire.

Pourquoi utiliser la philosophie ?

La tradition médico-philosophique classique ne prend en considération que trois modes d'interaction. Le rapport médecine/philosophie s'identifie à la réflexion des médecins eux-mêmes sur leurs pratiques et savoirs, réflexion que résume la formule célèbre de Galien : « Que le bon médecin est aussi philosophe » (3). Le rapport médecine/philosophie prend également l'aspect des apports de la médecine au domaine de la philosophie elle-même. Platon, traitant des questions relatives à la médecine, fera mention « d'Hippocrate, l'Asclépiade » dans ses œuvres *le Protagoras* ou *le Phèdre*, Aristote le fera dans sa *Politique* et Descartes, pour ne citer que quelques noms illustres, ne fut-il pas « sinon médecin, du moins anatomo-physiologiste à ses heures. » (4) ? Enfin, le rapport médecine/philosophie se confond avec les apports de la philosophie à la médecine, par le biais de la réflexion éthique. Pour autant, il n'en reste pas moins possible de revisiter à nouveaux frais le lien entre médecine et philosophie, alors même que leurs rapports semblaient caducs ou limités à l'éthique médicale classiquement entendue. En ce sens, Rousseau a-t-il sans doute raison d'affirmer que « Les bornes du possible, dans les choses morales, sont moins étroites que nous ne pensons […] » (5).

Ces approches classiques laissent de côté bien des aspects comme la dimension essentiellement pratique de la philosophie. Si la philosophie apparaît, à bien des égards, comme une activité intellectuelle stérile, le questionnement philosophique est pourtant une propédeutique consistant à s'entraîner à repérer, désigner, et formuler un problème afin d'y apporter une réponse qui ne s'entend pas forcément comme une résolution. Il s'agit plutôt de permettre à un individu de se positionner rationnellement vis-à-vis d'une situation problématique, c'est-à-dire de lui permettre de se rendre compte et de rendre compte des raisons qui président à ses choix et ses jugements. Il s'agit en somme de remplacer la réaction spontanée par le jugement réfléchi et argumenté. La philosophie permet ainsi la circonscription et l'objectivisation des problèmes, c'est-à-dire leur mise à distance. Son objet est d'éviter la sidération qui accompagne habituellement les questions insolubles parce que mal posées ou posées à un individu n'ayant pas les outils théoriques pour y répondre. Philosopher consiste à cesser d'être le jouet de la surprise, le prisonnier de réactions spontanées, et, si possible, de ne plus en subir les conséquences. C'est, par ailleurs, la vocation affichée de la philosophie dans les études secondaires (6). En fait, il s'agit de sa plus vieille ambition du point de vue historique, celle

de permettre la résolution des conflits moraux et de tenter d'amortir, *via* des techniques enseignables, ce que nous nommons, aujourd'hui, « le stress moral ». Elle possède donc une dimension pratique qui fait d'elle une *philosophia medicans* (7) en tant que recherche d'une forme de santé morale. Épicure l'affirmera dans ses Lettres, aussi bien que Sénèque ou Descartes (8). Cicéron affirmera, en ce sens, qu'« […] une âme agitée et entraînée loin d'une raison complète et ferme y perd non seulement l'accord avec elle-même mais la santé. » (9). S'il est vrai que ces quelques positions philosophiques sont prises dans des contextes à la fois différents et très éloignés, il n'en reste pas moins que toutes mettent en exergue l'intérêt de l'examen rationnel dans la recherche de ce type de santé. Il ne s'agit pas ici, notons-le bien, d'affirmer que la philosophie serait comme le précurseur de la psychologie ou de la psychanalyse et, encore moins, qu'elle pourrait rivaliser avec la médecine sur son terrain. Il s'agit simplement de dire que la tradition philosophique fait de la raison et du logos des outils de repérage et de mise en ordre du désordre moral qui ne peuvent être ignorés en raison de leur insistante présence. Pourtant, il ne s'agit pas non plus de considérer que toute rationalisation permettrait, *a priori* comme *a posteriori*, d'éviter les conflits moraux ou de les résoudre. Les hommes sont faits d'émotions que la raison ne saurait ni ne pourrait faire taire. Tout juste permet-elle de faire admettre leur impossible éradication et parfois, nous le pensons, de parvenir à mieux les gérer. À ce propos, Platon montrait déjà, de manière métaphorique dans le *Phèdre* (10) la tension persistante qui préside au destin de l'âme humaine, tiraillée entre des forces contradictoires, comme le serait un attelage composé de deux chevaux aux caractères opposés. Le premier est rétif et capricieux, il suit ses désirs, alors que le second veut le bien, mais sans savoir comment le réaliser. C'est, par conséquent, le rôle du cocher (la raison) que de savoir les diriger et de les maîtriser. « L'âme réussie sera celle qui reconnaît la prééminence du cocher. » (11). Aujourd'hui, les neuroscientifiques et certains philosophes vont encore plus loin en affirmant, comme A. Berthoz dans son ouvrage *La décision* (12), que « Nous ne prenons pas nos décisions, qu'elles soient motrices ou intellectuelles, au terme d'une analyse complètement rationnelle de la situation ». Cela signifie que toute décision n'est plus à considérer comme le seul résultat d'un calcul mais comme le fruit d'une perception de soi-même et du monde, modelée par les émotions. « Le cerveau de l'homme entretient avec les objets extérieurs des relations différentes selon qu'ils sont susceptibles de l'aider à survivre ou de lui nuire, qu'ils sont source de récompense ou de punition, de satisfaction ou de peine » dira-t-il encore. Les émotions ne sont donc pas seulement des réactions, elles font le monde perçu et participent, de ce fait, à la décision. « Nos émotions sont évaluatives » comme l'affirme le psychologue N. Frijda (13), ce qui signifie qu'elles nous font percevoir le monde à travers leur prisme et que notre environnement est coloré émotionnellement. Les psychologues sociaux parleront à ce propos de « biais d'attribution ». Qu'à cela ne tienne. L'émergence du facteur émotionnel est aussi, pour nous, une donnée incontournable avec laquelle nous devons composer. Nous savons, en effet, que chaque événement laisse, en raison de l'émotion, une trace, un engramme dans le cerveau et transforme ainsi la morphologie cérébrale plus ou moins durablement. Si l'on considère l'énaction comme la relation corps/environnement qui voit les deux termes de la relation se modifier l'un l'autre et l'un par l'autre, alors le cerveau se modifie en permanence à l'aune des interactions qu'il entretient avec le milieu environnant. Plus en encore, si la plasticité cérébrale, devenue un paradigme incontournable des neurosciences, désigne la capacité du cerveau à s'organiser, à se réorganiser en fonction de l'expérience, les émotions forment alors le cœur même de la conscience (14). Aussi, face à un choix, un individu est aidé par les souvenirs qu'il a de ses choix antérieurs et de leurs conséquences, et ces souvenirs contiennent des composantes affectives, émotionnelles de l'événement passé. Il s'agit alors pour nous de faire en sorte que le cerveau, cet immense simulateur d'actions, ce « générateur d'hypothèses » selon Berthoz, fasse les bons paris, les bons choix, en fonction d'exercices philosophiques répétitifs qui deviendront autant d'expériences et formeront sa mémoire. Si l'émotion est bien « la simulation d'un état du monde qui offre le moyen de franchir un obstacle » (15), elle se doit d'être stimulée afin que son caractère prédictif puisse façonner correctement la décision. Ainsi : « Éprouver ces émotions au moment opportun, dans les cas et à l'égard des personnes qui conviennent, pour les raisons et de la façon qu'il faut, c'est à la fois le milieu et l'excellence, caractère qui appatient précisément à la vertu » (16).

L'approche philosophique ou éthique, telle que nous l'entendons, arrive à des considérations proches de celles des neurosciences (voir l'article de F. Canini). Elle cherche également à utiliser et développer des méthodes scientifiques afin que l'éthique ne soit plus seulement entendue comme « un catalogue d'actes ou un ensemble de règles à appliquer comme une ordonnance ou une recette de cuisine ». Comme l'affirme John Dewey : « L'éthique a besoin de méthodes spécifiques d'enquête pour repérer les difficultés et les maux à résoudre, des méthodes de bricolage afin d'élaborer des plans à utiliser comme hypothèses de travail pour résoudre les problèmes repérés. L'enjeu pragmatique de cette logique des situations individualisées est de faire en sorte que l'attention de la théorie se déplace des idées générales vers l'élaboration de méthodes efficaces d'enquête. » (17). Méthodologiquement, cela signifie que « l'éthicien » devrait formuler des hypothèses et les vérifier. Cette méthode anodine pour les scientifiques s'apparente pourtant dans le domaine de l'éthique, où les positions *a priori*, les principes voire le dogmatisme règnent, à un véritable changement de paradigme. Comme le dit Dewey : « Nous avons besoin (en éthique) d'un ministre du désordre, d'une source régulière de problèmes, d'un destructeur de routine, d'un ennemi de la complaisance. » (18). Cela revient à ne plus réduire l'éthique à la recherche d'un ou plusieurs principes d'action immuables et à la

débarrasser des cadres intellectuels qui souvent datent d'époques préscientifiques. L'éthique doit plutôt être entendue comme un processus actif d'analyse et de transformation des situations existantes et c'est à la philosophie expérimentale (XPHI) de faire d'elle une connaissance en progrès.

Pour quelqu'un comme J. Knobe de l'université de Yale, la philosophie ne peut plus être une « philosophie dans un fauteuil » (19) et il en va de même de l'éthique. Cette expression signifie que les théories philosophiques ou éthiques qui font nos jugements sont basées sur des habitudes qui ne prennent pas en compte l'expérience et que les concepts prêts à l'emploi de la philosophie traditionnelle se substituent souvent au bon sens. En conséquence, il est possible de parler de « suivisme » ou de « dogmatisme » en éthique, comme ailleurs. Ce suivisme consiste à admettre sans les questionner les cadres de la pensée traditionnelle, cadres séculaires puisque nous faisons encore de l'éthique à partir des concepts de Platon, d'Aristote ou de Kant par exemple… *A contrario*, la philosophie expérimentale se veut une véritable enquête expérimentale contextuelle (20). C'est cette démarche que nous avons initiée en même temps que Knobe sans pourtant nous consulter.

Vers l'applicabilité du concept à la formation du personnel

En étudiant le stress sous les angles neurophysiologique et psychologique, informatique (traitement du signal) et philosophique, à la manière d'une équipe de sciences cognitives, notre équipe pluridisciplinaire a élaboré des outils philosophiques d'aide à la prise en charge des conflits moraux. Ces outils se sont trouvés adaptés aux demandes des praticiens et ont été sollicités par l'EPPA de Toulon où ils font, depuis l'année 2011, l'objet d'un enseignement de la première à la troisième année de formation dans le cadre actuel de la normalisation de la formation initiale des infirmiers civils et militaires.

La forte hétérogénéité sociologique au sein du personnel en formation à l'EPPA est à la fois frappante et significative. Par exemple, certains personnels sont tout juste bacheliers alors que d'autres ont déjà servi dans les forces et ont parfois de significatives expériences en Opex. Elle impose donc de mettre en place des outils suffisamment souples et adaptables pour correspondre à tous. Ainsi, il convient d'entraîner les premiers au repérage, à la désignation et à la gestion de problèmes moraux ou impasses morales, posés par des situations conflictuelles, afin de les acculturer à leurs futures missions. Pour les seconds, l'objectif consiste à leur permettre d'apprécier et d'évaluer leurs diverses expériences par les mêmes méthodes en leur fournissant des éléments de contrôle. En effet, leur aguerrissement, aussi nécessaire et précieux soit-il, ne saurait les avoir protégés ni ne suffirait à les garantir, à l'avenir, contre les blessures psychiques.

L'enjeu de cet enseignement consiste à renforcer les capacités d'endurance des personnels face à des situations de contraintes morales grâce à une méthode conçue à dessein et dénommée Méthode d'élaboration de décision éthique médico-militaire (MÉDÉMM) en situation critique. Ladite méthode correspond à une aide « pas à pas » à la décision rationnelle, que celle-ci aboutisse à la résolution du problème posé ou simplement à un positionnement réfléchi, donc endossable vis-à-vis d'une situation inextricable.

Méthode d'élaboration de décision éthique médico-militaire

La MÉDÉMM consiste à apprendre aux personnels à traiter des situations, des « cas » réels ou fictifs qui font apparaître, de manière explicite ou non, des problèmes moraux solubles, des dilemmes, des problèmes qui ne trouvent aucune réponse satisfaisante- ou des impasses morales insolubles. Il s'agit d'amener les élèves infirmiers à savoir repérer et formuler ces problèmes, dilemmes et impasses, ainsi qu'à pouvoir prendre position face à eux, alors même qu'ils n'apparaissent pas toujours de manière flagrante ou qu'ils sont faussement identifiables. En somme, il s'agit de les entraîner à utiliser les moyens rationnels d'analyse et de contrôle inventés par notre équipe et mis à leur disposition à cet effet. L'ensemble des réponses, solutions ou positions qu'ils sont amenés à prendre en réponse aux cas à résoudre, est exposé par les élèves, devant leurs pairs et leurs supérieur(s) hiérarchique(s). Elles donnent lieu à une évaluation dont la maîtrise des règles permet celle de la méthode elle-même.

Les quelques cas suivants, dont nous ne ferons pas ici l'analyse, laissent entrevoir les problèmes moraux auxquels nous confrontons les élèves individuellement et collectivement. « Vous êtes infirmier d'un *Operational Mentor and Liaison Team* (OMLT). Dans le Véhicule de l'avant blindé (VAB) qui se déplace en zone réputée hostile, vous êtes affecté à la mitrailleuse 12,7 que vous contrôlez de l'intérieur. On vous demande de faire feu sur deux individus qui apparaissent sur la crête et qui semblent avoir un lance-roquettes (RPG)… ». « Un consultant qui est séropositif pour l'HIV depuis son retour d'OPEX vous a avoué avoir des rapports non protégés avec sa partenaire que vous connaissez bien car elle est militaire dans le même régiment. Au médecin, il prétend pourtant prendre toutes les précautions nécessaires. La partenaire vient faire sa visite médicale annuelle, elle pense être enceinte… ». À partir de ces cas réels ou fictifs, les personnels devront expliciter et formuler le contexte de la situation (la mission), la situation elle-même (le problème qu'elle soulève), les alternatives contradictoires possibles (ce qui pourrait être fait ou non), les facteurs de choix retenus, l'attitude adoptée, les précautions prises concernant la mise en œuvre de l'attitude choisie et, enfin, le calendrier de réévaluation prévu (le suivi de ce qui a été décidé).

Dans le cas d'une autoévaluation de la réponse éthique, nous avons mis en place un autre outil qu'est la méthode dite « Méthode d'évaluation éthique rapide » ou « MÉÉR ». Celle-ci permet l'évaluation des sept points suivants : énoncé du problème, méthode de prise en compte, enjeux/concepts/documents de référence

utilisés, personnes concernées, actions alternatives, argumentation et, enfin, éléments de contrôle et de suivi.

Une première évaluation de l'acceptabilité de la MÉDÉMM a été réalisée grâce au concours des équipes de l'EPPA. Une seconde évaluation devra être faite en visant plus particulièrement les bénéfices qu'apporte à moyens termes cette formation en termes d'ajustement au milieu du travail. Elle devra s'appuyer sur les retours d'expérience des personnels ayant suivi cet enseignement et quitté l'école depuis plusieurs années. Son objectif sera d'évaluer l'impact de la MÉDÉMM sur la prévention des blessures psychiques résultant de l'activité opérationnelle.

Au total, la formation en éthique des personnels par la pratique de la philosophie apparaît non seulement comme un moyen de formalisation opérationnelle mais aussi comme un potentiel enjeu de santé pour ces personnels. Le but final est, répétons-le, de les acculturer à repérer, formuler et gérer les problèmes moraux afin de prévenir, autant que faire se peut, le stress moral, voire d'atténuer certains de ses effets. La formation au sein des écoles à la réflexion philosophique et à une éthique opérationnelle intervient comme un entraînement à la gestion de futurs conflits moraux auxquels les agents auront à faire face. Elle se veut une nouvelle forme d'aguerrissement dont le but est la prévention des blessures psychiques liées au stress moral.

Les enjeux stratégiques de l'enseignement de l'éthique opérationnelle

Faire de la philosophie médico-militaire un outil de recherche et d'enseignement opérationnel ne relève pourtant pas seulement d'une démarche à finalité médicale. En effet, c'est aussi prendre en compte des enjeux stratégiques dont nous ne relèverons que les aspects les plus saillants.

Le premier consiste en ce que les forces et leurs soutiens soient jugés systématiquement à l'aune de l'exemplarité. Cela signifie qu'agir de manière éthique pour les personnels du SSA, c'est devoir agir en conformité avec un réel enseignement pratique de l'éthique -philosophie, droit, déontologie, éthique médicale. C'est la meilleure des défenses contre le stress moral et les réactions d'animosité ou de violence de la part de certaines populations ou encore, contre certaines retombées médiatico-politiques. Si tous les personnels du SSA sont effectivement convaincus qu'être agent de l'État, c'est être ambassadeur des valeurs de la France, leur formation doit aussi leur montrer comment ne pas se compromettre, même de manière involontaire, par l'ignorance du bon usage des technologies modernes, par exemple.

Le second aspect consistant à former les personnels aux risques éthiques inhérents à leur métier, montre le souci que le SSA, et par conséquent l'État, ont des personnels-citoyens qui engagent leur existence tout entière au service de la Nation. Si tout sacrifice trouve sa grandeur dans la gratuité, la reconnaissance de la Nation commence par le soin qu'elle met à remplir son devoir de protection envers ceux qui la servent. En effet, tout engagé est voué à un retour plus ou moins rapide à une vie civile dite « normale ». Or cette normalité pourrait dépendre aussi du fait qu'il ai été ou non formé à mieux assumer psychologiquement et émotionnellement les situations d'exception auxquelles il aura eu à faire face en remplissant ses missions. Le problème du devenir des vétérans de tous ordres dont nous savons parfois la très difficile réinsertion dans la vie civile, trouve peut-être ici, dans la manière dont la France se pense, un complément de réponse.

Pour finir, il est, par ailleurs, envisageable d'imaginer ce que pourrait être la formation idéale à la gestion des émotions. Elle couplerait en amont de l'exposition au stresseur la formation à l'éthique opérationnelle par des technologies d'immersion virtuelle, à la gestion du stress par la méditation durant l'exposition et la remédiation cognitive entendue comme un processus d'entraînement et d'apprentissage ciblant les aires altérées par un traumatisme (21) après l'exposition. Philosophie, informatique, psychologie et neurophysiologie serviraient ainsi la prise en charge des personnels avant, pendant et après leur engagement. Ce type d'approche globale constituerait, elle aussi, une innovation et un gain considérable, aussi bien sur le plan humain qu'économique et sociétal.

Conclusion

Le simple fait de suivre les règles de déontologie, d'éthique médicale ou même de morale, constitue-t-il un rempart efficace face au stress moral ? Permet-il effectivement aux personnels du SSA d'affronter les conflits moraux et impasses morales auxquels ils doivent faire face ? Les personnels de l'IRBA et plus généralement du SSA sont-ils protégés, a priori, contre la comorbidité liée au stress engendré par l'exercice de leur métier ? Nous avons déjà répondu par la négative à toutes ces interrogations. Dès lors, se posent les questions suivantes : comment réduire au maximum les risques professionnels que ce soit en intervenant avant, pendant et après l'exposition aux dilemmes moraux ? Comment améliorer l'utilisation de la philosophie pratique ou expérimentale, et plus particulièrement la formation en éthique, pour préparer les personnels à affronter les aléas du métier qui sera le leur ? Enfin, il est important de souligner que l'utilisation des outils cognitifs de la philosophie pratique représente un outil complémentaire dans l'arsenal déjà existant et que les bénéfices pour les personnels de cet outil, conceptualisé à l'occasion de cet article, demandent encore à être validés selon les méthodes scientifiques actuellement en cours.

Remerciements : au MGI D. Lagarde, aux MG J.-P. Carpentier, et G. Martet, au MCS E. Multon, aux MC A. Queyroy †, F. Canini et M. Trousselard, ainsi qu'aux cadres pédagogiques de l'EPPA de Toulon.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Vautier V. Le SAS de décompression à Chypre. Description, critiques et perspectives. Médecine et Armées, 2012 ; 40 : 315-9.
2. Canini F. Trousselard M, Les axes de recherche des états de stress post-traumatiques. Perspectives Psy, janvier-mars 2010 : 31-3.
3. Galien. Œuvres, Tome 1, Paris : Les belles lettres, 2007:402 p.
4. Dachez, R. Histoire de la médecine. De l'antiquité à nos jours, Paris : Éditions Tallandier, 2008.
5. Rousseau, J.-J. Œuvres complètes, Du contrat social, Livre III, Chapitre 3.12, Paris : Éditions Gallimard, bibliothèque de la Pléiade, 1964.
6. Programme de philosophie en classe terminale des séries générales. Arrêté du 27-5-2003. JO du 6-6-2003. Men.
7. Lucas D. La philosophie antique comme soin de l'âme. Le Portique [En ligne], 4-2007. URL : http://leportique.revues.org/index948.html.
8. Pigeaud, J. La Maladie de l'âme : étude sur la relation de l'âme et du corps dans la tradition médico-philosophique antique. Paris : Les Belles Lettres ; 2006:590 p.
9. Cicéron. Tusculanes. Trad. Émile Bréhier, Paris : Gallimard, 1962, livre IV, § XVII.
10. Platon. Phèdre. Trad. Léon Robin, Paris : Éditions Gallimard, bibliothèque de la Pléiade 1950.
11. Châtelet F. Platon. Paris : Éditions Gallimard, 1965:197-8.
12. Berthoz A. La décision. Paris : Odile Jacob, 2003:391.
13. Frijda, N. Envahi par l'émotion. Sciences Humaines, n° 141, août-septembre 2003.
14. Damasio, A. Les émotions, source de la conscience. Le cerveau et la pensée. Le nouvel âge d'or des sciences cognitives. Sciences Humaines Éditions, 2011:278.
15. Berthoz A. La décision. Paris : Odile Jacob, 2003:67.
16. Aristote, Éthique à Nicomaque, II, 1106b21-23.
17. Dewey J. Reconstruction en philosophie, Gallimard, 2014 ; 226.
18. Dewey J. Reconstruction en philosophie, Gallimard, 2014:34.
19. Knobe J, Nichols S. An Experimental Philosophy Manifesto, in J. Knobe et S. Nichols (dir.), Experimental Philosophy, Oxford University Press, 2008.
20. F. Cova, Qu'en pensez-vous ? Introduction à la philosophie expérimentale. Éditions Germina, juin 2011.
21. Vanin P, Marquet P, Magistretti PJ, Bovet P. Pertinence d'un programme de remédiation cognitive pour patients schizophrènes : l'hypothèse de la plasticité cérébrale. Revue médicale suisse, 2003:555.

to pan êthos dia ethos

ἦθος ἔθος

« tout le caractère est dans les habitudes »
Platon '*Les Lois*'

Diapositive présentée par M. Queyroy † lors du colloque du 17/10/12.